

Version « Lose »

Après une enfance et une adolescence où il éprouve les plus grandes difficultés à se faire des amis et compense ses nombreuses frustrations en mangeant du chocolat au lait, Denis Marquet se laisse embarquer dans des études qui valorisent son image mais ne l'épanouissent en rien. Admissible par accident au concours de l'École Normale Supérieure en 1983, il se montre ridicule à l'oral, ce qui ne l'empêche pas de retenter sa chance l'année suivante. Viré du Lycée Louis le Grand pour défaut d'assiduité, il est reçu au concours de la rue d'Ulm contre toute attente. En 1987, dernier admissible, il manque de peu de rater l'agrégation de philosophie. C'est alors que, mû par une conduite d'échec qui connaîtra bien d'autres manifestations au cours d'une trajectoire chaotique, il détruit une première fois ce qu'il avait eu tant de peine à construire. En proie à la lubie de devenir une star de rock, il renonce à passer un doctorat et fait beaucoup de bruit dans divers groupes qui, eux, n'en font aucun. Il compose pour des étudiants en cinéma qui ne perceront pas et collabore avec des losers et / ou des profiteurs. À 31 ans, la désillusion est complète : Denis Marquet, ayant échoué dans toutes ses entreprises, doit constater qu'il n'a rien fait de sa vie. Il reprend piteusement un poste de professeur de philosophie à mi-temps dans un lycée mais, ne se sentant là non plus pas à sa place, il y déprime. Il entame une psychanalyse mais l'interrompt lorsque son analyste, qui ronfle durant les séances, lui signifie que c'est son inconscient qui use de stratégies pour l'endormir. Dès lors, il consomme un certain nombre de thérapeutes de diverses obédiences, ce qui finit, à défaut de le faire aller mieux, par lui donner une nouvelle idée d'orientation professionnelle.

En effet, n'étant constant que dans l'instabilité, il change de nouveau son fusil d'épaule et crée un « cabinet de philosophie », sorte de mixture indécise entre un travail de psychothérapeute, dont il n'a pas la formation, et un enseignement de philosophie appliquée au quotidien le plus banal. Symptôme d'une civilisation en crise, son activité lui permet enfin de gagner sa vie. Parallèlement, il écrit péniblement un gros roman qui plagie maladroitement les maîtres américains du thriller dans le but de délivrer un message d'une spiritualité douteuse. Paru en 2001, Colère connaît un certain succès, qui reste pourtant très en deçà des attentes de son auteur, lequel espérait en toute humilité un best-seller mondial. Hypnotisé par le montant de ses premiers droits d'auteurs, lassé d'écouter autrui pour une somme qu'il juge insuffisante, Denis Marquet met progressivement en veilleuse son activité de thérapeute pour se consacrer à l'écriture. Mais, sa mégalomanie se reportant alors sur le fantasme d'être un grand écrivain, il détruit ses chances de se bâtir une carrière d'auteur facile en rédigeant un livre autobiographique sur la paternité qui réunit peu de lecteurs, puis un petit roman que l'excès d'ambition rend illisible et qui en rassemble encore moins. Soucieux de gagner de l'argent en se rabattant sur un filon commercial, il coécrit un polar sans autre ambition que mercantile, lequel se vend peu.

Suivent deux essais qui ont pour but de révolutionner la pensée de l'humanisme et celle de l'éducation, accueillis par une indifférence générale à peine émaillée par le sporadique enthousiasme de quelques marginaux.

Son dernier roman, Le testament du Roc, paru en 2015, raconte la vie de Jésus, que tout le monde connaît — symptôme que même l'imagination est désormais en berne chez cet auteur vieillissant.

Incapable de la moindre pensée personnelle et soucieux d'exploiter le filon christique, Denis Marquet commet ensuite plusieurs ouvrages où il paraphrase les évangiles avec un ton vaguement philosophique pour abuser les ignorants. N'ayant pas renoncé à la reconnaissance littéraire, il publie en 2021, chez un éditeur confidentiel, un recueil de nouvelles que tout le monde a le bon goût de ne pas lire.

Après s'être longtemps présenté comme philosophe-thérapeute, métier dont personne n'a jamais compris la nature, Denis Marquet propose aujourd'hui à quelques personnes mal dans leur peau des enseignements prétendument spirituels dans le cadre de ce qu'il appelle « la voie Christique ». Le peu de talent qu'il a jamais eu, désormais investi exclusivement dans l'art de berner, ne lui sert plus guère qu'à inventer de son existence une « version Gloire » qui serait risible si elle n'était pathétique.



[La vérité](#)